



Section AMOPA 69  
5 rue Anselme  
69317 Lyon cedex 04  
rhone.amopa@gmail.com  
www.amopa69.fr

## **ESCAPADE DANS LE MÂCONNAIS**

**Jeudi 13 octobre 2016**

### **Le prieuré de Berzé-la-Ville**

C'est sous la pluie que M. JM Dulin, membre de l'Académie de Macon, nous accueille et fait une première présentation du site dans le car ! C'est en 1947 que l'archéologue anglaise Miss Joan EVANS fait don du prieuré à l'Académie de Macon qu'elle voulait sauver de projets de démantèlement.

Non loin de là naît en 1024, Hugues de Semur qui, à 24 ans est élu abbé de Cluny : son abbatiat qui marque l'apogée de Cluny, va durer 60 ans : de 1049 à 1109. Hugues éprouvait une grande affection pour Berzé, où il trouvait, à quelques lieues de Cluny, un endroit reposant. Songez qu'à l'époque vivaient à Cluny près de 400 moines !!

En 1104 la foudre détruit la chapelle et l'on pense qu'Hugues donna ordre aussitôt d'en assurer la reconstruction. Après sa mort (1109) l'abbé Pons de poursuivit l'œuvre dans le 1<sup>er</sup> quart du XII<sup>e</sup> siècle (n'entrons pas dans les querelles de dates nombreuses ici !!) : il est probable que ce furent les artisans et les peintres qui travaillaient à la construction de la grandiose église de Cluny, dite Cluny III, qui vinrent à Berzé. Quittant le car nous gagnons la chapelle haute dite chapelle des moines : nous avons eu la chance de bénéficier des commentaires hors pairs et très étayés de JM Dullin, qui sut présenter les fresques exceptionnelles de Berzé, et souligner les questions, résolues ou non, qu'elles posent.

A une date inconnue (sans doute au XVIII<sup>e</sup> siècle) la chapelle fut convertie en maison d'habitation et les peintures dissimulées sous un épais badigeon. : En 1887 le nouveau curé a décapé fortuitement un fragment de peinture et dès 1893 l'ensemble était classé Monument Historique.

Il ne peut être question de reprendre les 2 heures de présentation de JM Dulin nourries par les nombreux travaux consacrés aux fresques, y compris très récemment. Nous retiendrons 3 points !

Dès le premier coup d'œil une évidence s'impose : une fresque où l'influence byzantine traduit un choix très fort de l'atelier (ou des ateliers ?) de Berzé. Les attitudes hiératiques, le regard des personnages, les drapés, les détails anatomiques (cous allongés, épaules tombantes, mains très fines...) marquent l'adoption des canons byzantins. Le Christ de Berzé semble reprendre celui des mosaïques de St Vital à Ravenne. Est-ce un choix délibéré d'Hugues qui a effectué divers voyages en Italie, et notamment au mont Cassin, ou le suivi de la mode qui en effet était alors byzantine ?

Ceci au demeurant n'a rien d'exclusif puisque les archéologues ont repéré des influences ottoniennes (les couronnes, la main de Dieu, etc.), sans parler des retouches effectuées au cours des siècles !

L'essentiel du message est évidemment lié au Christ en majesté figure centrale (4 m de hauteur) inscrite dans une mandorle qui symbolise l'univers : mais les mains, les pieds et surtout la tête du Christ percent les parois de la mandorle marquant sa toute puissance. Pendant longtemps tous les personnages qui forment le cortège des apôtres, des martyrs et des saints ont donné lieu aux inévitables questions d'identifications : faciles pour ceux dont le nom (lisible !) est indiqué, plus aléatoires pour d'autres. Ne reconnaît-on pas dans l'apôtre Philippe doté d'une chevelure bouclée et blonde le visage du roi de France Philippe, dont la mère Anne était la fille du grand duc de Kiev, et qui vint à Cluny ? Etc.

Nous devons au professeur américain Elizabeth Lapina qui a soutenu sa thèse en 2005, une nouvelle interprétation des deux scènes qui décorent les arcs aveugles : côté Nord la vie de saint Blaise, évêque arménien du IIIème siècle, côté sud le martyr de St Vincent de Saragosse.

Ce St Vincent sur son gril n'est donc pas le St Laurent que présentaient les études antérieures, mais bien un martyr qui quoique contemporain de St Laurent, est espagnol et donc permet de célébrer la prise de Tolède en 1085 dans le cadre de la Reconquista.

Quant à la vie de St Blaise, évêque arménien du IIIème siècle, elle voudrait rendre hommage aux Arméniens qui, en cette fin du XIème siècle, accueillent et aident les chrétiens de la 1ère Croisade, prêchée en 1095 à Clermont par le pape Urbain II, qui fut moine de Cluny. (Ceci posé, ne nous méprenons pas, si l'ordre de Cluny a favorisé la Reconquista, il a pris ses distances vis-à-vis des Croisades en Orient !)

Concluons en indiquant qu'à l'entrée du chœur figurent deux abbés dont l'identification est difficile, mais qui marquent clairement que pour gagner le chemin de la vie éternelle la vie monastique est incomparable ! et on ajoutera que l'on peut s'étonner que dans cette fresque n'apparaisse nulle part la Théotokos, i.e. Marie : pour un ordre qui a toujours observé la piété mariale, la question est ouverte.

Nous espérons que ceux qui ne connaissent pas encore ce joyau du XIIème, seront heureux de le découvrir à la belle saison (l'hiver la chapelle est fermée, protection des fresques oblige !!).

Louis SANYAS